



SNTF

Sebastian Cornino
CONTROLEUR

VENDÔME FILMS
PRÉSENTE

ARTUS ELSA ZYLBERSTEIN

**VEUILLEZ NOUS
EXCUSER
POUR LA GÊNE OCCASIONNÉE**

UN FILM D'OLIVIER VANHOOFSTADT

BENJAMIN TRANIÉ MAËL ROUIN BERRANDOU NICOLAS LUMBRERAS BÉRANGÈRE MC NEESE LOUISE COLDEFY PHILIPPE DUQUESNE

DURÉE : 1H29

AU CINÉMA LE 9 AOÛT

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



©PHOTO JULIEN PANNE

SYNOPSIS

Sébastien, contrôleur de train consciencieux et professionnel, rêve d'être muté dans le sud de la France. Pour valider sa mutation, il doit effectuer un dernier trajet de routine sous la supervision de Madeleine, une inspectrice légèrement sociopathe qui ne va pas le lâcher. C'est là que tout déraile : entre un conducteur qui pense conduire un avion de chasse, un collègue très jaloux et des passagers tous plus dingues les uns que les autres, ce qui devait être une formalité va devenir le pire voyage de sa vie...



ENTRETIEN AVEC OLIVIER VANHOOFSTADT

Comment est né ce projet ?

Il y a environ deux ans, les producteurs m'ont envoyé le scénario écrit par Frédéric Jurie en me proposant de me l'approprier comme bon me semblait. J'ai fait appel à une amie comédienne à qui j'ai demandé d'apprendre les 18 rôles ! Elle est venue chez moi, à Bruxelles, et elle a interprété

tous les rôles, ce qui m'a permis de me rendre compte qu'il fallait que je fasse un gros travail de réécriture : par exemple, dans la version initiale, le personnage du conducteur du train n'existait pas. Ensuite, j'ai retravaillé le script avec tous les acteurs, l'assistant réalisateur, et les principaux chefs de poste. Je voulais faire un film qui décoiffe !

Avez-vous été nourri par les films qui se déroulent quasi entièrement à bord de trains ?

Pas du tout ! Mais je n'ai pas besoin de voir un film qui se passe dans un train pour mettre en scène la même situation. Je ne suis même pas allé voir BULLET TRAIN qui est sorti pendant qu'on tournait

et je n'ai pas vu non plus LE CRIME DE L'ORIENT-EXPRESS ! Je connais des gens qui aiment refaire un plan qu'ils ont vu au cinéma, mais moi, j'aime bien l'imperfection.

Avez-vous vécu certaines situations qui ont pu vous inspirer ?

Absolument ! Dans le Thalys, j'ai vu un jour un couple d'une cinquantaine d'années, avec un enfant de 5 ou 6 ans : la mère a commencé à s'énerver et à lui prendre sa main droite, puis lui a dit « tu vas la prendre celle-là » et l'enfant s'est mis à pleurer car il savait qu'il allait recevoir une gifle monumentale. L'enfant a hurlé, et pour le calmer, elle lui a donné un énorme sac de bonbons. Je me suis dit qu'on devrait obtenir un permis pour être parent ! C'est ce genre de scène qui m'a inspiré.

Mine de rien, vous égratignez pas mal de nos préjugés

Oui, il y avait l'idée de n'avoir aucune limite – ou presque.

Vous tournez aussi en dérision les flics qui se prennent pour des cow-boys.

Dans GO FAST, j'avais collaboré avec le Ministère de l'Intérieur et il fallait que les flics soient irréprochables. Ici, il n'y a pas un seul flic qui n'ait pas un doigt sur la gâchette : c'est une comédie et le but était de faire rire avec des flics qui se comportent comme des cow-boys ! Ils conduisent des Porsche, des Lamborghini et des Renault Alpine ! Au total, le parc automobile nous a coûté un bras !

Les militants écolos en prennent aussi pour leur grade !

Je pense que tout le monde aime la nature, la mer, les plages sans canettes de Coca ou paquets de chips abandonnés. Mais je n'aime pas trop le côté trop donneurs de leçons de certains militants.

Comment s'est passé le casting ?

J'ai entièrement construit le casting car, quand j'ai reçu le scénario, aucun acteur n'était pressenti. J'ai ensuite travaillé énormément en amont du tournage avec l'ensemble des comédiens pour, en quelque sorte, les diriger le moins possible sur le plateau.

Je savais qu'Artus voulait qu'on tourne un film ensemble et je crois fort en lui. C'est la première rencontre que j'ai faite pour le film et je n'ai pas été déçu.

Pour Madeleine, quand on a proposé le rôle à Elsa, elle nous a dit oui en 1h30. L'énergie qu'elle a déployée pour développer le personnage était extraordinaire. Elle a su s'adapter à toutes les situations et improviser comme, par exemple, dans la scène avec les singes.

Quant à Sarah Suco, qui joue la responsable des personnes en situation de handicap, j'ai envie de la prendre dans tous mes films !

Sébastien est un type parfaitement normal à qui on peut facilement s'identifier...

Dès qu'on a commencé à travailler avec Artus, on l'envisageait comme un garçon rationnel et « normal » dans un film où la plupart des personnages ne sont, eux, pas spécialement dans la norme ! Sébastien est un type qui a planifié son plan de carrière et qui est convaincu que son dernier examen est une pure formalité. Bien entendu, rien ne va se passer comme prévu. Le but, c'était qu'il doive se contenir et rester poli

en toutes circonstances, même si, parfois, il en a assez. J'aime beaucoup la scène où une passagère du train lui demande d'aller téléphoner dans le sas et où il explose littéralement ! Artus a engagé une véritable partie de ping-pong avec elle et c'est pour cela que la scène fonctionne aussi bien.

Madeleine, l'inspectrice, semble totalement névrosée et fait payer aux autres ses frustrations...

On a construit le personnage avec Elsa Zylberstein pendant un mois et c'était une chance incroyable d'avoir autant de temps avec elle. On a imaginé que Madeleine avait été élevée par un père militaire qui ne s'occupait pas d'elle. Elle a dû se débrouiller seule et élever son petit frère, elle rêve de connaître le grand amour, mais elle ne le connaîtra pas puisqu'elle tombe amoureuse du premier venu qu'elle croise dans un train. Même si elle a tourné dans des dizaines de films, on ne l'a jamais vue comme cela. Il y aura d'ailleurs dans les bonus du DVD des scènes qui dépassent toute limite et que je n'ai pas voulu monter dans le film. Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est que lorsque son père a vu le film, il m'a dit « c'est un feu d'artifice ».

L'adolescent qui fait son stage sous la contrainte de son père est sans doute le plus malin de la bande.

On a vu 300 personnes avant de le trouver ! (rires) Il fallait que le comédien Maël Rouin Berrandou soit comme il est dans le film : pas violent et crédible en gosse de riche qui se cherche. C'était un plaisir de travailler avec lui car il a une vraie justesse de ton, de jeu, et d'évolution du personnage.

L'humour naît souvent de la confrontation entre des personnages d'univers et de milieux radicalement différents...

Exactement ! C'est ce que j'aime dans le film, comme l'illustre bien la scène de l'accouchement. On a des rugbymen qui n'aiment pas le foot, une femme enceinte, un mec qui est agent secret, ou vétérinaire - ou les trois à la fois ! - et qui se retrouvent réunis. L'objectif était d'y aller à fond, comme une Audi RS6 de 600 chevaux ! Je voulais foncer jusqu'au point de rupture.

Vous jouez beaucoup sur le burlesque et le film frôle par moments une forme d'humour absurde !

Il y a des situations, parfaitement assumées, qui n'ont rien de vraisemblable car j'aime bien le côté surréaliste, un peu belge, de cette forme d'humour. Évidemment, il y en aura toujours pour me dire que ce n'est pas crédible, mais, sincèrement, ce n'est pas grave.

Comment s'est passé le tournage ? Avez-vous tourné en partie à bord d'un vrai train ?

Tout était minutieusement préparé et on a tourné à deux caméras les scènes les plus complexes, avec des axes extrêmement variés, à 360°, pour

gagner du temps et faciliter le montage. Pour autant, je ne voulais pas de découpage pour nous laisser la plus grande liberté possible sur le plateau.

En revanche, il n'aurait pas été possible de tourner dans un vrai train : comment faire marche arrière avec un train qui fonce dans un tunnel



quand on a besoin de refaire une prise ? Et comment se prémunir contre tous les éléments qu'on ne peut pas contrôler : les passagers, les bruits parasites etc. ? À l'exception de plans d'extérieurs de la gare d'Arras et d'Anvers, on a donc entièrement tourné en studio et utilisé des

murs LED de 7 m de haut sur 40 m de long qui renvoyaient les images. Je déteste les fonds verts, mais ce dispositif, que j'avais découvert dans la série THE MANDALORIAN, ouvre des possibilités étonnantes. L'équipe n'avait jamais expérimenté ce système et s'inquiétait un peu au départ, mais en une matinée de répétitions, on en a compris le fonctionnement. En réalité, ce n'est pas le plus important : la règle d'or dans le cinéma, c'est l'acteur - sa dynamique et son jeu. Après, s'il y a des faux raccords, peu importe !

La bande-son est très travaillée.

J'ai travaillé avec le compositeur Agoria à qui j'avais déjà confié la musique de GO FAST. Je voulais une partition moderne et il est super efficace. J'aurais bien aimé utiliser davantage de morceaux préexistants, mais le coût était exorbitant. Ceci dit, des premières projections avec de jeunes spectateurs, ils ont été stupéfaits par la bande-son ! Ils nous ont dit qu'il n'y a presque aucun film français aussi explosif !

Avez-vous des regrets ?

Le seul, c'est de ne pas avoir obtenu de Mirage sur un porte-avions ! J'ai failli l'avoir car des officiers très haut gradés dans l'armée française me soutenaient, mais cela n'a pas pu se faire.



ENTRETIEN AVEC ARTUS

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Olivier Vanhoofstadt d'abord, qui est « Monsieur DIKKENEK » : quand un réalisateur d'un film aussi culte te sollicite, on a aussitôt envie de partir dans une aventure aussi folle avec lui !

Votre personnage semble être le seul personnage « normal » du film au milieu d'une belle bande de cinglés !

C'est ça qui était excitant ! C'est rare qu'on me propose le rôle du clown blanc. Pour une fois, j'avais le rôle du modeste, qui passe les plats, et

non le personnage de pure comédie. Je trouvais très stimulant de changer de registre et de voir Elsa dans le rôle de l'Auguste : la logique aurait voulu que ce soit l'inverse et je trouvais la dynamique intéressante.

Sébastien a un plan de carrière et bien entendu rien ne se passe comme prévu.

Il n'a qu'une envie : partir dans le sud avec sa femme pour une vie toute tracée. Mais son projet déraile parce qu'on lui met des bâtons dans les roues. Il doit affronter des gens jaloux, comme son rival Simon, qui pensent qu'on leur vole leur place. En réalité, je pense qu'il ne s'est jamais rien

passé entre Sébastien et Simon : ils se sont croisés pendant quinze ans à la cafétéria sans avoir grand-chose à se dire, ils ne sont pas potes et ne l'ont jamais été – et Simon fait partie de ces gens qui se montent la tête pour rien. Il n'y a qu'une jalousie malade qui le guide.

Au départ, Sébastien est très obséquéieux avec Madeleine jusqu'au moment où il finit par se lâcher...

Oui, parce qu'au début elle a clairement son destin entre les mains et qu'il est obligé d'en faire des caisses. Elle reste une supérieure hiérarchique

et il doit encaisser sans rien dire. Et puis, au moment où il est convaincu que, quoi qu'il arrive, il n'aura pas sa promotion, il lui dit de la fermer ! Il s'est retenu pendant trop longtemps, et quand il explose, c'est spectaculaire ! J'ai été cuisinier avant d'être humoriste et j'ai travaillé sous les ordres de chefs pas toujours compétents à qui j'étais obligé de dire «oui chef»: je connais ces rapports où on doit courber la tête, même quand on est persuadé que votre supérieur a tort.

Il ne voit pas non plus d'un très bon œil le jeune stagiaire qu'on lui a imposé...

C'est malheureusement la société qui est comme cela. Il y a toujours quelqu'un au-dessus de vous et du coup on a tendance à faire aux stagiaires ce qu'on reproche à nos supérieurs. Avec les enjeux énormes que cela comporte, lui mettre un stagiaire entre les pattes le jour où il doit être contrôlé, tombe très très mal !

Avez-vous beaucoup retravaillé le personnage ?

Avec Olivier, c'était ce dont on avait convenu dès le départ : on a fait des séances d'écriture tous les deux et, sur le plateau, on a trouvé des idées qui nous faisaient rire. Le problème d'Olivier, c'est d'arriver à le freiner car il est très client de ce qu'on lui propose !

Comment avez-vous créé la complicité avec Elsa Zylberstein ?

Rapidement et facilement. En réalité, on a tourné presque entièrement dans la continuité chronologique. Du coup, la scène où nos personnages font connaissance était celle qu'on a tournée en premier. Elsa avait besoin de se



concentrer et elle était un peu dans sa bulle - et on avait cette distance qu'il nous fallait entre nos deux personnages. Elsa ne me connaissait pas, on n'avait pas encore sympathisé et nos personnages se rencontraient quasiment en même temps que nous !

Et avec Maël Rouin Berrandou, qui interprète le jeune stagiaire ?

C'est un formidable acteur, qui a fait des super propositions, et je pense qu'il ira loin car il est vif et qu'il possède le rythme. C'était la première fois qu'il tournait une comédie et il s'est adapté très vite au tempo. Ce n'était pas évident pour lui de se retrouver sur un plateau avec autant d'acteurs et de figurants. Il avait beaucoup de choses à faire passer, sans avoir le rôle le plus bavard. Il m'a impressionné.

Comment Olivier vous a-t-il dirigé ?

Il nous emmène dans des situations qui, sur le papier, pourraient sembler impossibles. Mais ce qui est très agréable, c'est qu'il ne se met pas d'interdits : on teste ses propositions, parfois on va encore plus loin que sa demande initiale, et au pire, c'est une prise ratée ! Olivier se laisse constamment la possibilité d'essayer des choses.

Comment avez-vous vécu le tournage en plateau avec des murs LED ?

J'aime bien le studio car on a plus de confort : on peut se reposer, on est plus en forme et on garde l'énergie pour la scène. Et avec les murs LED, on a un sentiment de vitesse et on ressent le train en marche. On est beaucoup plus dans l'ambiance qu'avec des fonds verts.



ENTRETIEN AVEC ELSA ZYLBERSTEIN

Qu'est-ce qui vous a séduite dans l'univers singulier d'Olivier Vanhoofstadt ?

En lisant le scénario, j'y ai vu un film à la fois politique et barré qui m'a fait penser à l'univers déjanté des frères Farrelly et d'Adam McKay que j'adore - avec une touche d'absurde dans la folie et le second degré proche de Quentin Dupieux. J'ai trouvé que c'était un projet qui parle d'aujourd'hui et que ce train, qui réunit une galerie de personnages loufoques et excentriques, était une métaphore du monde actuel. Ensuite, je suis

tombée sous le charme d'Olivier, qui est un vrai original. Je me suis dit qu'il y avait de quoi faire un film un peu fou comme je les aime.

Comment avez-vous abordé Madeleine, votre personnage ?

Pour moi, c'est une femme au bout de sa vie, frustrée, qui a une vraie faille, et qui fait payer ses frustrations aux autres. C'est une psychorigide qui aimerait que le monde fonctionne comme elle l'entend et qui est aussi animée par une forme

d'âpreté et de frustration. Elle est très carrée dans son boulot, ce qui se voit à travers sa coupe de cheveux et son costume, et elle a d'ailleurs une représentation parfaite d'elle-même. Mais en réalité, elle vacille, elle est en manque d'amour et elle est super névrosée.

En même temps, on sent qu'elle a une vraie fantaisie qui ne demande qu'à s'exprimer....

Dès le départ, on comprend qu'elle est corsetée,

mais il suffit qu'il y ait des supporters dans un bar pour qu'elle parte en live ! Elle est franchement ouverte à la folie. Il n'en faut pas beaucoup pour la dégoupiller et cela nous amusait avec Olivier.

Lui avez-vous imaginé une trajectoire, un passé ?

On a énormément retravaillé le personnage avec Olivier et il a beaucoup évolué. On s'est raconté qu'elle vivait seule avec son petit frère, dont elle s'occupe comme si c'était son enfant, et qu'elle avait eu d'autres boulots avant d'être inspectrice ferroviaire. Elle a pas mal d'obligations dans son quotidien, entre ce petit frère et son travail, et surtout, elle est désespérément en quête d'amour. Elle est constamment sur Happn et d'autres applis de rencontres en ligne. Et elle pense pouvoir trouver l'amour au coin de la rue à chaque instant, ce que je trouvais très drôle.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'est pas tendre avec Sébastien...

Elle se moque pas mal de lui : il n'a pas un super dossier, elle le note et elle a même envie de le casser. C'est sans doute aussi lié au fait qu'il ne la regarde pas comme elle aurait aimé être regardée et sa frustration à l'égard des hommes se réveille à ce moment-là. Et puis, il l'attendrit au fil du film et leurs rapports évoluent.

Quel type de partenaire Artus est-il ?

Il a un formidable sens de l'improvisation ! Il ne se laisse pas désarçonner, il est rapide, réactif, vif et bon camarade. C'est un merveilleux partenaire pour une actrice. Je dirais que nos deux folies se sont bien accordées.



Et le jeune Maël Rouin Berrandou, qui joue l'adolescent stagiaire ?

Il est super doué ! Il a une incroyable décontraction devant la caméra, il ne se laisse pas démonter, il est très doué. Il a une nature d'acteur étonnante.

Comment HOOFFSTADT dirige-t-il ses acteurs ?

Il m'a constamment étonnée. Quand je suis arrivée sur le projet, je lui ai dit que j'avais besoin que tout ait un sens et que les situations ne soient pas gratuites. Je voulais comprendre pourquoi elle réagit comme elle le fait, ce qu'elle a traversé, etc. Car je trouve que dans une comédie il doit y avoir quelque chose de vrai, de profond et d'ancré comme dans un drame. Olivier était très preneur de mes propositions et on était vraiment sur la même longueur d'ondes. On a beaucoup travaillé en amont. Pour autant, une fois sur le plateau, il se moque de ce qu'on a écrit. À plusieurs reprises, on avait le sentiment que les dialogues faisaient trop « écrit » et il était capable de me dire « Tu donnes un coup de pied dans ton monologue et tu le reformules comme tu veux. » Par exemple, ma tirade sur Greta Thunberg ou d'autres monologues ne fonctionnaient pas et on l'a réécrite. Olivier cherchait la vérité à chaque instant et on se rejoignait là-dessus car c'est ma quête absolue.

Vous avez tourné en studio avec des murs LED, dispositif encore peu utilisé en France.

C'était complètement fou et génial. Ce n'était pas forcément évident d'être enfermés dans ce train car c'était un peu claustrophobique et que cela donnait la nausée avec ces murs qui défilaient, mais ce dispositif offrait une réalité intéressante. C'est beaucoup plus réaliste que les fonds verts.

LISTE ARTISTIQUE

Sébastien	Artus
Madeleine	Elsa ZYLBERSTEIN
Simon	Benjamin TRANIÉ
Adel	Maël ROUIN BERRANDOU
Mickaël Pichard	Nicolas LUMBRERAS
Léa	Bérangère MC NEESE
Sabine l'ex femme de Simon	Louise COLDEFY
Patrick Chef de gare	Philippe DUQUESNE
Le père d'Adel	Lyes SALEM
Fabrice conducteur du train	Marc RISO
Ghislaine	Sarah SUCO
Anne	Eugénie DEROUAND
Marie, la sophrologue activiste	Lison DANIEL
Le supporter anglais	Paul TAYLOR

LISTE TECHNIQUE

Un Film de Olivier VANHOOFSTADT
Producteurs Philippe ROUSSELET et Gauthier LOVATO
Producteur associé Fabrice GIANFERMI
Scénario Frédéric JURIE et Olivier VANHOOFSTADT
D'après une idée originale de Frédéric JURIE
1^{er} Assistant Réalisation Robin PLESSY
Directeur de la photographie Bruno DEGRAVE
Montage Widy MARCHÉ
Décors Samuel TEISSEIRE
Costumes Aurore PIERRE
Supervision musicale Christian CHEVALIER
Castings Coralie AMÉDÉO et Lisa LHOSTE
Son Stéphane ROCHÉ
Régie Valérie LABBÉ
Directrice de postproduction Léa SADOUL
Une coproduction Vendôme Films, TF1 Films Production,
TF1 Studio, Beside Productions
Avec la participation de TF1, TMC, Netflix
En association avec CINEMAGE 17, CINEAXE 4
Avec le soutien de Cinemage 16 Développement
Cineaxe Développement 3
Palatine Etoile 19 Développement
et de l'ANGO A
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge
via BESIDE Tax Shelter
Distribution UGC Distribution pour TF1 Studio
Ventes Internationales Newen Connect